

blable pour les patates qu'on veut semer ; quelque chose qui puisse probablement retarder ou arrêter le passage de la matière infectée de la semence à la tige ; ou la détruire dans son progrès, de la tige au tubercule et *vice versa*. La chaux, le soufre, le charbon de bois, les solutions vitrioliques, le sel, la craie, le gypse, et cent autres choses pourraient être mêlées judicieusement avec les morceaux de patates coupés pour semences, et dans le nombre, il pourrait s'en trouver qui détruiraient ce virus pestilentiel, en supposant qu'on découvre finalement que le siège de la maladie est dans les racines ou tubercules. Nous ne faisons que suggérer, mais nous conseillons un effort général ; il faut que quelque chose soit tenté sur un plan ou un principe étendu ; qu'on ne s'arrête pas par la raison qu'on ne peut pas prévoir le résultat, mais qu'on essaie. Lorsque la maladie s'est beaucoup étendue dans un champ de pommes de terre, la meilleure pratique que nous ayons vu au commencement de l'automne c'est d'arranger les fanes ou les tiges, avec la boue, de manière que les tubercules soient mis parfaitement à l'abri des influences atmosphériques, ou autres.

*Des substances qui agissent à la manière de la chaux.*—Nous réunissons sous ce titre, pour éviter un double emploi, diverses substances qui ont les propriétés des calcaires, en même temps que la propriété des sols stimulants, et, quelquefois aussi les propriétés des meilleurs engrais. Nous n'avons fait que les nommer et indiquer le principe des propriétés qui les distinguent : ce que nous avons dit de la chaux et de la marne suffit pour faire deviner leur mode d'action.

*Les cendres de bois*, perdues dans beaucoup d'endroits, sont recueillies avec soin dans d'autres, et forment un amendement très précieux. En effet, toutes leurs parties ont déjà servi à la nourriture des végétaux, ou du moins ont aidé mécaniquement à leur structure. Elles renferment en assez grande abondance de la potasse et de la chaux. On les emploie surtout lorsqu'elles ont servi à faire la lessive du linge ; dans cet état, elles ne renferment que fort peu de potasse, parce que cet alkali est très soluble, mais elles contiennent

encore de la chaux et divers sels de chaux à un état d'extrême division, que nous avons déjà vu être très favorable à l'action de l'eau, de l'air et des gaz.

Les cendres seraient utiles quand bien même elles n'auraient que les propriétés qu'elles doivent à la calcination ; en effet, dans cet état, elles absorbent une grande quantité d'eau, et sont propres d'ailleurs à absorber le gaz, d'autant plus que la combustion a été imparfaite, et qu'elles contiennent plus de charbon divisé. Elles agissent du reste, comme la chaux ; elles ameublissent les sols argileux, donnent plus de lien aux sols légers, assainissent les terres humides. Cependant il faut en être sobre sur les terres arides, elles ne craient qu'accroître le mal, au lieu de le guérir.

On sème les cendres à la volée, comme les grains, ou encore vingt quatre auparavant par un temps sec. Lorsque le grain est semé on recouvre le tout par un léger labour ; l'effet est rapide. La dose la plus convenable est d'une trentaine d'hectolites par hectare. Les cendres se sèment également sur les prairies naturelles et artificielles et sur les récoltes en végétation. Néanmoins des expériences comparatives semblent prouver qu'il vaut mieux les enfouir, toutes les fois que cela est possible.

Les cendres lessivées sont généralement préférées aux cendres vives, et c'est avec raison. En effet, les cendres vives contiennent, comme je l'ai dit, de la potasse et des sels très solubles dans l'eau : d'ailleurs elles attirent beaucoup d'humidité. Ces deux circonstances réunies sont nuisibles aux plantes, car elles produisent d'une manière beaucoup trop énergique les résultats des alkalis ; c'est comme la chaux mise en trop grande quantité sur un sol ; elle le brûle.

*Cendres de Hollande.*—Ce sont des cendres de mer ou des cendres de tourbes du pays. Les cendres de mer sont bien supérieures à cause de la quantité du sel marin qu'elles contiennent. Dans beaucoup d'endroits, on brûle pêle-mêle les plantes marines, les coquilles et même la vase qui se rencontre plus particulièrement à l'embouchure des rivières. Ces cendres peuvent se porter assez loin sans exiger de grand frais, et elles sont une puissante ressource pour les cultivateurs.

Les cendres de tourbes sont bien

moins actives que les cendres de mer ; elles ont néanmoins une action puissante sur la végétation. Il y a des pays où l'on brûle la tourbe en quantité immense, seulement pour en avoir la cendre. Cette manière d'agir est désolante. La chaleur développée par la combustion est un principe si précieux, qu'on devrait toujours l'utiliser. Serait-il donc difficile de trouver dans les localités où la tourbe est commune, une opération industrielle qui eût besoin de chaleur ? Les cultivateurs auraient le combustible pour rien, et profiteraient des cendres comme ils le font.

Dans les tourbières où le prix des transports n'est pas considérable, et où cependant on ne pourrait pas tirer parti de la tourbe, on en forme, en la carbonisant, un excellent combustible.

*Lentille.*—C'est une plante dont il y a deux espèces, la petite et la grande.

La petite lentille (*lens minor*) a la racine menue et fibreuse ; sa tige est assez grosse et haute de huit à dix pouces, velue, anguleuse, couchée sur terre, ou rampante par occasion, branchue dès la racine. Ses feuilles sont oblongues, ressemblantes à celles de la vesce, mais plus petites et velues : il sort des aisselles de ces feuilles des pédicules grêles, qui soutiennent chacun deux ou trois petites fleurs légumineuses de couleur blanchâtre. A ces fleurs succèdent de petites gousses courtes, larges, remplies de deux ou trois graines aplaties, orbiculaires, dont la couleur est jaunâtre, et dans quelques variétés, rougeâtre ou noirâtre : cette plante est la lentille vulgaire.

La grande lentille (*lens major*) est plus belle en toute manière, et plus grande que la lentille commune : ses fleurs sont plus blanches.

On sème beaucoup de l'une et de l'autre espèce de lentilles dans les champs, en terre maigre et sèche : cette sorte de plante est annuelle.

Les graines des lentilles sont d'un grand usage pour la cuisine. Par les monuments des anciens, il paraît que les philosophes se faisaient autrefois un grand régal des lentilles, car Athénée dit (liv. 4 chap. 18.) que c'était une maxime des stoiciens, que le sage se faisait tout bien et qu'il assaisonnait